



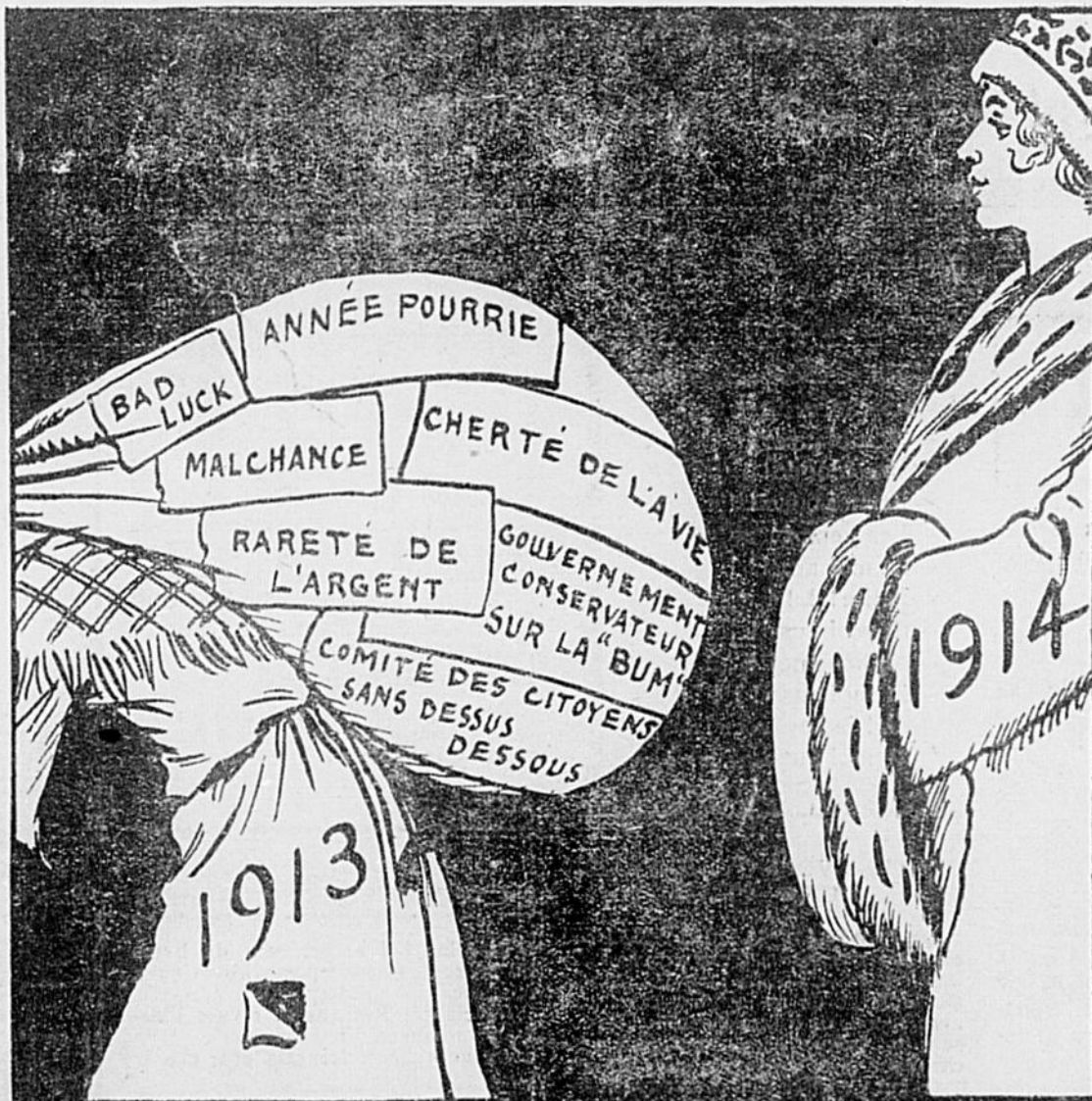
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGRON, Editeur-Propriétaire

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

1914



Le premier janvier, on dit bonjour.

21

Le dernier de décembre, c'est bonsoir.

Du premier au dernier jour de l'année, on nage dans l'espérance, en riant des autres qui font la même chose — (PASCAL.)

Avis: Celui-ci est le Numéro de NOEL et du JOUR DE L'AN du "Canard"

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Le Premier Théâtre Français à Montréal

SEMAINE PROCHAINE

A l'Occasion des Fêtes du Jour de l'An

Le drame puissant, magnifique et intéressant

LA MOME aux BEAUX YEUX

PAR PIERRE DECOURCELLE

21 ARTISTES DANS LA DISTRIBUTION 21

La Direction du National Souhaite à ses Clients

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

1914

Encore une dans le sac!...
Au feu, à l'armoire aux vieilles
lunes, au "back-store", au panier
à papier, 1913.
Salut et prospérité à 1914.
Finie l'année malchanceuse
(13)!
En dépit de ses vœux de l'an
dernier, le "Canard" n'est pas
bien persuadé, spirituels lecteurs
et vous divines lectrices, que les
douze mois écoulés ne vous aient
pas apporté plus de deuils que de
joies, plus de... "rien" que de
succès...

Mais, qu'importe? Le passé,
comme le proclament les immortels
philosophes Jocrisse, Calino,
Bourassa, Marie Kaspulair, le
passé n'est après tout que le pas-
sé et l'avenir toujours sera l'ave-
nir.

Accueillons donc l'année nou-
velle avec le sourire aux lèvres et
l'espoir au coeur, cet espoir qui,
de vrai, "nous soulage et nous
berce un temps notre ennui".

Il sera toujours assez tôt pour
nous lamenter.

Et, bonne année.

FOURBERIES.

—J'ai rendez-vous, ici, avec une
femme charmante!
—Et moi aussi!
—Une blonde!
—Et moi aussi!
—Les yeux bleus!!!
—Et moi aussi!!!
—Petite!!!
—Et moi aussi!!!!
—Alphonsine!!!!
—Et moi aussi!!!!
—Ah! je suis cocu!!!!
—Et moi aussi!!!!

GRATIS A VOUS QUI SOUFFREZ DE LA HERNIE

Les **PLAPAO-PADS DE STUART**
c'est le traitement nouveau et merveil-
leux contre la hernie, lequel a permis
aux milliers de se soigner chez eux
avec succès et à bon marché. Ils ne
sont pas faits pour être toujours por-
tés (comme le bandage), mais ils ont
pour but de GUERIR et de supprimer
les bandages. **PAS DE COUR-
ROIES, PAS DE BOUCLES, PAS
DE RESSORTS ATTACHES.** Doux
comme du velours, faciles à appliquer.
**PLAPAO LABORATORIES, Block
546, ST. LOUIS, Mo., U. S. A.,** vous
enverront un **essai GRATIS** de PLA-
PAO, si vous le demandez. Ecrivez
une carte postale AUJOURD'HUI.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE
BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Gulgnolée—Les Pierres qui
Chantent—Le Nom des Mois—
Tous Chinois—A d'Anciens Amis
Eloignés—Les Encans—Les Rêves
du Capitaine—Le Rôti Sanspareil
—Voyage de Noce—Depuis Cin-
quante Ans—L'Esprit Frappeur—
Artilleur de la Garde—La Banlieue
de Paris—Homme Forts.

Prix 15c. En vente au bureau
du "Canard" et dans tous les dé-
pôts de Journaux.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres
littéraires, scientifiques, historiques,
etc., etc.
Spécialité: Romans et revues illus-
trés, journaux humoristiques, jour-
naux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tel. Est 2853.

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans
tous les cas d'Insomnie, Dentition
douloureuse, Rhume, Diarrhée,
Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la pre-
mière dose et le guérira plus vite
et plus sûrement que n'importe
quel autre remède.

En vente partout à 25c



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Sur la Rue, en Auto, au Théâtre et dans les Parcs.—Recueillies par Canard fils.



PHRASE CELEBRE.

—Tu viens, chéri?

MALENTENDU.

—Si je me marie, c'est pour être la maîtresse.

—De qui?

AT HOME.

—Si c'est pour passer la nuit avec une grue, tu vas commencer par rester avec moi!!

APRES MINUIT.

—Comment, monsieur, à l'heure qu'il est vos cochonneries ne sont pas encore couchées?

LEURS MARIS.

—Ce que je lui reproche, vois-tu, ce n'est pas de dormir au théâtre, c'est de s'éveiller après.

VOLUPTUEUSE.

—Ah! vois-tu, mon chéri, je ne peux pas me passer de toi! J'ai besoin de me sentir dominée.

PENSEE.

—Si l'amour est une maladie, zut, alors, je plains les gens bien portants.

LE POVRE!

Le vieux. — Jamais, ma chérie, je n'oublierai ce que tu viens de faire pour moi.

CONNAISSEUR.

—Rosa, tu as là du champagne qui n'est pas mauvais... Combien "me" coûte-t-il?

ROBES COLLANTES.

—Comme tu es sinieuse dans cette robe! Où l'as-tu achetée.

—Rue du... Serpent.

FAUBOURG QUEBEC.

—M'man, passe-moi vite mon pantalon, y a du monde dans l'escalier.

AH! C'T'ENFANT!

—Petit amour, comment s'appelle madame votre maman?

—Maman n'est pas une dame, monsieur, c'est une demoiselle.

AU CAFE.

—Et comme dessert?

—Apportez-moi un monsieur capable de m'offrir le champagne...

LE GROS.

—Tiens, la petite Lucie, elle travaille donc?

—Oui, vous voyez... elle fait le gros... monsieur.

AU 69.

—Hé! hé! c'est de la contrebande.

—??!!\$\$

—Dame! Si vous n'acquitez pas vos droits... d'entrée.

BLOOD.

—Joli garçon, payes-tu qué qu'chose?

—Pas l'sou, ma chère!...

—Cher ami, je te ferai crédit!...

LA FOLIE DU JOUR.

—C'est en dansant le tango argentin qu'il l'a connue...

—Connue?... au sens biblique? —... à en perdre le sens commun!

VALENCE.

Elle:—

Cet arbre, de l'amour conjugal est l'image.

Les fleurs blanches, parmi son délicat feuillage,

Expriment la candeur de la vierge, et ses fruits...

Lui:—

La candeur des maris!



John Tusteville

—Malheur! cinq sous de pourboire pour deux heures de voiture et tout ce gâchis dans l'intérieur!

—Ben quoi, tu ne voudrais pas qu'on te fasse encore le ménage...

FOURBERIES.

—Quand je pense que Monsieur Coquardeau va être mon mari, ça me fait de la peine pour Alexandre.

—Et à moi, pour Coquardeau.

APRES LE SERMON.

—Son mari n'est pas malin... mais il est très amoureux, à ce qu'il paraît, et le lui prouve souvent, dit-elle...

—Ah! oui... chez lui, l'esprit est faible et la chair est prompte...

SAOUL OU FOU.

—Et si je te proposais le mariage, qu'est-ce que tu dirais?

—Que tu te fiches de moi, ou ben que tu es en brosse.

CONSEILS.

—Méfie-toi des messieurs de la ville, de ceux qui parlent bas, de ceux qui parlent haut surtout. Quand on te parlera religion, prends garde à tes poches; et quand on te parlera morale, petit, prends garde à toi!

RECORD.

—Aux États-Unis je sale jusqu'à huit mille cochons par année.

—Ça, par exemple, c'est plus que moi.

RUE ST-LAURENT.

Lui. — C'est que je suis encore vert...

Elle. — Eh bien! vous le serez une fois de plus avant d'être... jaune.

LE PROGRES.

—Mon aéroplane à manoeuvre automatique, laissant l'usage libre des mains, est recommandé pour voyage de nocce... et autres...

DE FIL EN AIGUILLE.

—On ne répond pas... Je n'ai plus qu'à raccrocher.

—Et voilà comment le téléphone conduit à la prostitution.

PERPLEXITE.

Le modèle. — Vais-je poser pour le vice ou pour la vertu?

L'artiste. — Non, pour l'ensemble.

VACANCES DE NOEL.

—Pour moi toute seule, j'ai douze malles.

—Et ton mari?

—Ça fait treize... Aussi, je ne l'emporte pas.

CHARMANTE REPARTIE.

—Tu devrais être raisonnable, poulette... Cette robe-là va me coûter les yeux de la tête.

—Qu'est-ce que ça fait?... Puisque l'amour est aveugle!

ZUT!

—Je viens déjeuner chez toi.

—Ah! bon!

—Et dîner chez toi.

—Ah! bah!

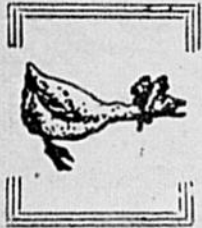
—Et coucher chez toi.

—Ah! zut!

SENTIMENT.

—Oh! Henry! Henry! mon Dieu!... sacrifiez-vous donc pour un ingrat comme ça... ne plus le voir! jamais! mais est-ce que ça va m'être possible à moi de ne plus le voir mon Henry?

—Heureusement que ton Amédée te reste.



Affaires Canardiennes



Y A DES DINDES EN MASSE.

La "Patrie" dit que "les dindes abondent sur les marchés". Sans compter, bien entendu, tous ceux qu'on rencontre partout et qui ne font toujours la roue.

MANGEONS DU CANARD.

Si les dindes sont trop chères pour le Jour de l'An, on pourra acheter le "Canard". Ça ne coûte que cinq sous et on se délecte la rate pour cinq piastres. Et puis il y a de beaux oeufs frais à toutes les pages.

LES ARCHEVINS SE FONT ALLER.

Les amants de Concordia auraient bien voulu faire comme les députés de Québec, la planter-là la veille de Noël, pour aller courir la prétentaine en vacances des fêtes, mais il ont trop d'ouvrage. Ils ont dû remettre la partie au next meeting.

SERAIT-CE LE SERPENT DE MER.

Berthelot l'a dit, "Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague". Mais cette fois, ce n'est pas de la blague. On a vu un loup marin dans le port de Montréal. Gageons qu'il venait flirter avec la baleine, à l'abri du vent, dans la cale-sèche, ou bien à l'ombre de l'île-aux-Millions. On lui a tout de suite fait la chasse et, s'il ne fait pas attention, gare à sa peau, qui pourrait servir de blagues à tabac à plusieurs.

ÇA COUTE CHER POUR VIVRE.

Dépêchez-vous d'avancer à quelque chose, les fainéants de bleus. On ne vit pas de l'air du temps. Ça ne vous sert à rien de pondre une enquête, quand même qu'elle serait royale. On n'en mange pas d'enquête. Au lieu de parler de bâtir des dreadnoughts, donnez de l'ouvrage. Faites tomber de la neige, pour que l'argent tombe dans nos goussets. Verville vous l'a bien dit, à Ste-Thérèse, que ça n'engraisse pas, les enquêtes. Ça coûte plutôt des coppes au pays. Allons, remuez-vous, tas de propres à rien. Et dépêchez-vous, on a le ventre creux.

PUT THAT IN YOUR PIPE, AND SMOKE IT.

Attrapez ça, les brasseurs de guerres et de dreadnoughts. Le docteur Michael Clark, député de Red Deer, a passé par Ottawa, l'avant-veille de Noël, et il a fait la déclaration suivante: "L'Europe, dont à laquelle fait partie l'Angleterre, a dépensé son argent à construire des vaisseaux de guerre et elle n'en a plus à prêter au Canada — qui voudrait le gaspiller pareil. Ces armements, d'ailleurs, sont inutiles, puisqu'il a été démontré que le péril allemand n'existe pas." Allons, les bleus, vous voyez bien que c'est mieux de s'occuper de libre-échange avec les États-Unis, plutôt que de bâtir des dreadnoughts en Espagne, tandis que le monde crève sous votre règne.

LES AFFAIRES SONT ALL POIL.

Les millionnaires ont de l'argent en masse. Les marchands ont fait de bonnes affaires. Ça aurait pu être mieux pour quelques-uns, mais ils n'ont rien perdu, c'est le principal. Les indigents sont toujours pauvres et les sans asiles sont obligés de coucher dehors. Ça, ce n'est pas toujours comode, mais c'est une roue qui tourne... mal, sur la neige. Mais c'est de même depuis que le monde a commencé à se civiliser, et ça sera toujours de même. A Merry Christmas! Bonne et heureuse année!

EN ROUTE POUR LES FETES.

C'est entendu, rouges et bleus se sont embrassés et ils ne se chicaneront pas d'ici après les rois. On s'est séparé à l'amiable, mercredi soir, pour aller s'amuser en famille, chacun de son côté. Y a un bout pour toujours faire semblant de se chamailler. C'est bon pour les électeurs de se faire les gros yeux, de se battre même, mais pas pour des députés comme nous autres. Après les fêtes, on reprendra ça. On fera encore semblant de s'en vouloir, puis, en-dessous on arrangera ça pour que ça fasse notre affaire. En tout cas, c'est Noël, le Jour de l'An, les Rois, amusons-nous et, surtout, n'oublions pas de lire le "Canard". Et c'est comme ça que, la veille de Noël, les députés de Québec ont tout sacré là pour prendre le bord de chez eux.

UNE TANNANTE DE BORDEE DE NOEL.

Enfin, la neige a avalanché du ciel, pour abattre la poussière et laver les rues, cacher les sales trous qu'on y a fait partout. La bordée de Noël, qui avait manqué de tomber pour la Ste-Catherine, s'est enfin décidée et elle est venue tomber dans la poche de plusieurs qui en avaient besoin, pas pour rire, mais pour manger la dinde de Noël. Seulement, ces pauvres gens devront attendre après les Rois pour la faire rôtir, car la corporation n'est pas assez "blood" pour payer d'avance. N'importe! C'est autant de pris sur l'ennemi. Seulement, il ne faudrait pas penser que ce sont les bleus qui ont fait ce beau coup-là. Ils ne sont seulement capables de faire péter un singe.

LA BIBLIOTHEQUE SE BARAUDE TOUJOURS.

La bibliothèque n'a pas encore trouvé où se percher. Si ça continue, la glace va avoir le temps de prendre bien épais et puis de fondre, avant que la fameuse bibliothèque puisse s'asseoir à plomb quelque part. Ce n'est pourtant qu'elle doit prendre beaucoup de place, car il n'y a pas beaucoup de livres. Mais, voyez-vous, c'est une belle affaire, une grosse transaction, que de vendre le terrain, et voilà pourquoi tout le monde veut avoir la bibliothèque dans le terrain qu'on voudrait vendre. Quant au reste, à l'instruction, tout le monde, aussi, s'en fiche comme de sa première chemise. En tout cas, ce n'est pas le ter-

MOTS D'ENFANT



—Avec le traitement du docteur je dois engraisser de 20 livres! Va falloir que papa achète une bibliothèque...



—Mon bon oncle, j'ai quelques petites dettes criardes...
—Laisse-les crier, mon garçon, ça m'est égal, je suis sourd.

A BON CHAT, BON RAT



—Etes-vous bête de vous ruiner pour des gens qui vous débiteront aussitôt après les étrennes...
—Cher concierge... je ne vous donnerai rien du tout!

MOTS D'ENFANT



—Maman, tu dis que le bon Dieu sait tout... Pourquoi qu'il m'a envoyé pour Noël une papeterie et des plumes, puisque je ne sais pas lire?



—Sapristi, Eulalie, fais attention à tes coudes. Je sais que tu as des charmes pénétrants, toi!



Les miséreux:

—C'est dommage que nous ne touchions que la centième partie de ce que nous donne la charité publique.
—Qué que tu veux! faut bien faire vivre ses bienfaiteurs!



—Le garçon vient de devenir fou.
—Comment cela?
—Il a perdu la carte.



—Hé bien... et mes étrennes?
—Les voici... je voulais vous renvoyer... je vous garde.

rain qui manque. Il y en a en masse, mais on ne s'accorde pas sur le prix.

Dame, il faut bien que celui-ci et celui-là aient chacun sa petite commission.

Et ça paie de vendre du terrain pour une maison publique. Oui, ça paie en grand!

Pour lors, on semble avoir oublié le salon de Melle Mance et voilà que les Jésuites et les Soeurs de l'Hôpital entrent en danse.

Toujours est-il que voilà les députés de Québec partis en vacances.

Et les échevins de Montréal qui voulaient leur jouer un tour?

Bah, on connaît ça.

C'est une affaire graissée.

Il doit y avoir quelque maudit bleu au fond de l'affaire.

EN BON PERE DE FAMILLE.

C'est comme ça que le chef Tremblay entend les choses: Donner à ses pompiers toute l'aïssance possible.

C'est ainsi qu'il rêve de leur faire passer, à tour de rôle, les vacances à leur aise.

Il va donc faire construire, dans le lac St-François — sur l'île Stanley — une belle petite Club House d'une quarantaine de chambres, où les jeunes et vieux garçons de la brigade vont se reposer, se délasser de leur vie aventureuse et périlleuse, ou bien se fatiguer, comme ils voudront.

Et puis, pour ceux des braves pompiers qui ont des enfants et, naturellement, des femmes, il y aura une trentaine de maisonnettes pour les loger.

Tout ça, gratis.

Pour la mangeaille, ça ne coûtera pas aussi cher que par ici et ailleurs où ce que ça coûte cher.

Et puis, comme ça s'adonnera que des pompiers mariés et des pas mariés prendront leurs vacances ensemble, on pourra se rendre visite et s'amuser en grand.

La "Presse" dit même que les

Déjà la rapide journée

Fait place aux heures du sommeil,

Et du dernier fils de l'année

S'est enfui le dernier soleil.

Près du foyer, seule, inactive,

Livrée aux souvenirs puissants

Ma pensée erre fugitive.

Des jours passés aux jours présents

Ma vue au hasard arrêtée,

Longtemps de la flamme agitée

Suit les caprices éclatants.

On s'attache à l'acier mobile

Qui compte sur l'mail fragile

Les pas silencieux du temps.

Un pas encore, encore une heure,

Et l'année aura, sans retour,

Atteint sa dernière demeure;

L'aiguille aura fini son tour.

Pourquoi de mon regard avide,

La poursuivre ainsi tristement,

Quand je ne puis d'un seul moment

Retarder sa marche rapide?

Du temps qui vient de s'écouler

Si quelques jours pouvaient renaître,

Il n'en est pas un seul, peut-être,

Que ma voix daignât rappeler!

Mais des ans la fuite m'étonne;

Leurs adieux oppressent mon coeur;

Je dis, c'est encore une fleur

Que l'âge enlève à ma couronne,

Et livre au torrent destructeur.

enfants pourront se baigner tout à leur aise dans le sable fin de la grève, qui mesure un mille et demi, sans danger de se noyer.

Bref, c'est entendu, les pompiers de Concordia vont avoir leur colonne de vacances, leur colonie plutôt.

Ça va être chic et amusant.

AUJOURD'HUI, DEMAIN

Le dernier jour de l'année

C'est une ombre ajoutée à l'ombre
Qui déjà s'étend sur mes jours;
Un printemps retranché du nombre
De ceux dont je verrai le cours!
Écoutez!... Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois;
Il se tait... Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.
C'en est fait; en vain je l'appelle,
Adieu!... Salut, sa soeur nouvelle,
Salut! Quels dons chargent ta main?
Quel bien nous apporte ton aile?
Quels beaux jours dorment dans ton sein?

Que dis-je! à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets.
D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante,
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets.
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos vœux insensés;
Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraînant comme un vain rêve,
Nos vœux déçus et dispersés.
Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique,
Dans la nuit du sombre avenir
Nous guide d'année en année
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

Mme A. Tastu.

Un vrai paradis terrestre en miniature.

Et le "Canard", c'est tout naturel, sera de la partie, ce qui ajoutera encore au plaisir de la chose.

Hourra pour le chef Tremblay et ses braves pompiers.

IL Y A DE LA "VOLAILLE" DANS L'AIR.

On sait que le temps est au vol. Il y a belle lurette que tous les êtres qui ont des ailes aiment à voler.

C'est de même depuis la création.

Et les aviateurs, donc?

Quand même il s'en tuerait quelques-uns, par-ci, par-là, ça n'empêche pas les autres d'avoir envie de voler.

Et ça monte, monte... jusqu'à ce que ça descende.

Mais les vrais partisans du vol, les amateurs, les champions de la pègre s'en donnent à qui mieux mieux, par le temps qui court.

Ils s'en donnent assez que c'est effrayant.

Comme l'aviateur de Lesseps a décroché son héritière dans les airs, de même les vrais voleurs accrochent les sacoches des femmes dans la rue et se sauvent avec.

Et ainsi de suite.

La police est sur les dents et ne sait plus où donner de la tête.

On n'a plus le temps de s'amuser.

Jusqu'à l'explorateur Cook qui s'en mêle.

C'est-à-dire qu'il accuse l'explorateur Peary de lui avoir volé le Pôle Nord.

Décidément, c'est renversant.

Mais à propos, si le Pôle Nord se renversait au Sud, on n'aurait plus besoin de découvrir ce dernier.

La "Presse" dit que le jeune Arthur Thibaudeau, âgé de vingt ans, va faire le tour du monde à pied.

À part de la traversée, bredouille la vieille, il fera le voyage à pied.

J'te cré, vieux loup.

Le "Canard" en connaît plusieurs de même qui se rendent au bateau à pied, puis qui montent dedans pour faire la traversée.

En tout cas, le "Canard" lui souhaite bonne chance et, comme le gas a plusieurs courses à faire, de l'autre côté, le "Canard" a, dans sa file, une ancienne chasse-galerie qu'il peut lui prêter.

Les Petites Comédies de la Vie Montréalaise

REVEILLONNONS !

La scène, ou plutôt les scènes, se passent à tous les étages d'un coquet immeuble de la rue Saint-Hubert; les locataires, agités du désir de célébrer la nuit de Noël, organisent l'emploi de cette fameuse nuit, selon leurs goûts, leurs moyens... et les circonstances.

Au

PREMIER ETAGE.

Les époux Parvenus ont profité du 24 décembre pour donner un grand diner suivi de soirée et de souper pantagruélique. Les mets les plus recherchés, les plats les plus célèbres et les champagnes les plus "extra dry" se suivent, s'absorbent à la satisfaction générale.

Mme Parvenu est revêtue ou plutôt dévêtue par une superbe toilette or et prunc. Elle va, vient, s'agite, fait les honneurs de son salon et s'élançe quand un personnage de marque — marque de fabrique — arrive pour la saluer.

C'est qu'elle est heureuse, la grosse Mme Parvenu! Depuis vingt-cinq ans qu'elle tenait la caisse de la maison Parvenu et Cie — immeubles de toutes sortes — elle peut aujourd'hui, retirée des affaires après fortune acquise, étaler son luxe et sa belle poitrine. Sa joie est complète. Elle rit, elle se démène, veut qu'on mange et qu'on boive, qu'on réveillonne gaiement... et surtout qu'on s'embrasse! C'est ça qui la séduit! Car à minuit tapant on passera sous le gui. Le gui qu'elle a fait disposer par un fleuriste habile au milieu du salon sous le lustre électrique, avec flots de rubans et petites roses pompons. Et quand sonne l'heure bénie, elle frissonne de plaisir... Elle qui n'a connu que les rares baisers du papa Parvenu, va donc pouvoir enfin, sentir l'exquis frôlement des moustaches longues et drues... Aussi lorsque Fastin, le célèbre Fastin, le roi des comestibles la prend dans ses grands bras et la serre un peu fort... pousse-t-elle un petit cri de minette violente... et, rouge de plaisir, elle voudrait que toutes les nuits l'on pût réveillonner.

Mais au

DEUXIEME ETAGE

On perçoit d'autres cris.

Cris douloureux cette fois. Madame étendue dans son lit se lamente et geint sans s'arrêter. En vain Monsieur vient-il lui tapoter les mains et lui faire espérer une prochaine délivrance, tandis que le docteur, les deux manches re-

levées, assure que les souffrances seront bientôt terminées. Madame clame encore des "Ah!" désespérés, des "Mon Dieu que je souffre!" Elle mord sans pitié la bonne main de Monsieur posée sur l'oreiller... Et Monsieur la laisse faire. Il donnerait volontiers son bras à déchiqeter pour soulager Madame, tant il se croit coupable — et le cher homme, l'est-il? — d'avoir contribué aux affreuses douleurs de sa chère moitié. Mais un cri plus strident résonne dans la nuit... Cette fois le docteur se penche sur la malade et ramène dans ses bras un bel enfant Jésus bien gros et bien portant... Et Monsieur est tout fier... Il promène en riant le poupon dénudé et s'écrie tout joyeux! Ce petit bougre-là est mon portrait vivant! Mais Madame a souri... Toute pâle et toute rêveuse, elle a murmuré un "Joseph!" très drôlet.

Très drôlet aussi est le

TROISIEME ETAGE

Où Lily des Glaïeuls, les yeux luisants d'amour, vient de conduire chez elle son Gaëtan chéri... Lily est toute heureuse que son "Singe Galetteux" l'ait placée pour ce soir et soupe en compagnie de sa légitime guenon. Elle va donc pouvoir réveillonner gaiement.

C'est elle qui va faire le service. Oh! que ce sera gentil de souper tous les deux serrés l'un contre l'autre... et pour être à son aise, elle a jeté au loin sa robe et ses jupons. Elle apporte une assiette, un verre, des écrevisses et tout un festin joliment préparé. Ah! ce sont des baisers et des caresses sans nombre! "Mon petit Gaëtan! — Ma Lily adorée! — Mon amour! — Ma vie! — Mon astre!" — Et si Lily mange peu, Gaëtan, au contraire, dévore à belles lèvres



— Si les foins manquent l'an qui vient, père Mathieu, c'est pas toujours vous qu'ça achalera. On dit qu'vous en avez jusque dans vos bottes.

les jolies pommes d'amour qu'il prend à pleines mains.

Mais il a toujours faim ce diable d'amoureux, et Lily sait si bien lui offrir ce qu'il aime que le charmant repas n'est pas prêt de finir.

Mais on entend du bruit au:

QUATRIEME ETAGE

Bruit tout à fait discret et qu'on saisit à peine.

C'est Fredegonde Durcy et sa soeur Napoline qui viennent de rentrer de la messe de minuit.

Elles achèvent de manger les châtaignes cuites à l'eau qu'elles ont achetées en sortant de l'église. — C'est tout leur réveillon. — Elles secouent leurs grandes mantes et leurs petits chapeaux, vite remis au carton. Elles vont recommencer leurs séries de prières et leurs génuflexions.

Oui, mais cette fois, hélas! leur pensée est absente... elles se revoient encore courbées près de l'autel pour purifier leurs âmes — leurs âmes pourtant si blanches qu'aucun mortel dévoué n'a voulu faire rougir — et recevant leur Dieu sous l'hostie consacrée... le prêtre s'avançant... et sa main longue et fine effleurant leurs lèvres au duvet vieillissant... Ah! qu'il parlait donc bien ce prêtre! quel beau sermon!

Attention, on chahute au

CINQUIEME ETAGE

C'est Rapin le Louftingue qui donne un réveillon!

On rit! On chante! On boit! C'est tout un bacchanal! On est gris à moitié; et les petites femmes surtout se mêlent d'organiser un concert infernal. C'est la noce, la vraie noce! la noce bruyante et jeune où on chante à tue-tête de célèbres refrains. Chacun prend sa fourchette et tape sur la table pour entonner en chœur la chanson des grands jours: Une! deux! trois! En



Quand Bruno ne fume pas sa pipe, il fume sa terre.

Ou fum...inc contre Palmiéri.

avant! La musique commence et on entend hurler!

La peinture à l'huile,
C'est bien difficile,
Mais c'est bien plus beau
Que la peinture à l'eau.

Suivi de

Tous les clients sont des cochons
La farindondaine, la farindondon!

Zélie la Roussotte grimpe sur une chaise pour braire un couplet tout à fait polisson.

Mais où la joie redouble, c'est quand la grosse Mélie, modèle de vertu à ses moments perdus, flanque ses jupons en l'air et veut exécuter un quadrille échevelé.

Le peintre Brossatort qui ne se tient plus debout, tant il a absorbé de fine et d'extra-fine, vient lui faire vis-à-vis et dans un chahut fou, fait balancer la table... alors c'est du délire, on crie, on rit, on tonne, on jette Mélie par terre... et la fête continue!

Cependant on sanglote au

SIXIEME ETAGE

C'est Mimi, toute jeune et jolie à croquer, qui regarde en pleurant le modeste souper, un peu de charcuterie étalée sur l'assiette, qu'elle avait préparé. Elle est triste, Mimi, et veut relire encore la lettre, la méchante lettre qu'on vient de lui montrer. Ainsi c'est donc bien vrai, son Julot, qu'elle adore, ne viendra pas ce soir faire un gai réveillon.

"Ne compte pas sur moi, écrit-il. Je soupe dans ma famille et t'écirai le jour où reviendrai te voir." "Où reviendrai te voir." Et Mimi resanglote. Elle qui se réjouissait de s'amuser si bien! Elle, qui espérait tant avoir son grand Julot assis là, tout près d'elle, et béqueter son modeste souper... Elle va écouter seule, seule et désespérée, les longues heures de la Noël sonner à la pendule...

Mais voici, sur

LE TOIT

deux ombres amoureuses. C'est Minet, gros Minet qui a volé ce soir dans la boîte aux ordures un succulent repas. Mirzette, la belle Mirzette, la chatte du quatrième, est assise près de lui et ronronne longuement.

C'est qu'elle est amoureuse, la chatte du quatrième, et quand Minet la frôle elle pousse des miaous tendres et voluptueux... Aussi Minet, pas bête, profite-t-il de l'aubaine... Il se fiche pas mal de la lune indiscreète qui vient le regarder... et offre à sa Mirzette un galant réveillon.

JELMA.



CES MONSTRES D'HOMMES!

Mme Kate T. Wolsey, de New-York, a offert de consacrer la petite somme de deux cent mille piastres au premier établissement d'une colonie qui serait exclusivement composée de femmes.

Dans le "Petit Duc" on chante: "Pas de femmes! Pas de femmes!" Mme Wolsey prend pour devise: "Pas d'hommes! Pas d'hommes!" Mais, à son grand étonnement, les plus ardens féministes des Etats-Unis refusent d'adopter son programme pourtant bien simple, sinon de bon goût. Même dans l'Etat du Colorado, où le féministe sévit avec un succès extraordinaire, cette pauvre Mme Wolsey n'a pu faire de recrues. "Le paradis sans Adam serait un séjour bien fastidieux", lui a déclaré énergiquement Mlle le sénateur Hélène Robson. Bref, les plus farouches adversaires des prérogatives masculines sont tombées d'accord pour trouver que si l'homme n'est pas un bipède idéal, s'il est le plus souvent égoïste, vaniteux, autoritaire, il possède toujours un... je ne sais quoi qui plaît aux femmes et leur fait oublier ses imperfections. Et Mme Wolsey en a été pour ses propositions honteuses...

Seulement, je ne suis pas très certaine qu'elle n'aura pas sa revanche. Il paraît qu'elle doit venir chez nous renouveler son offre. Or, je me suis laissé dire qu'à Paris principalement, un nombre assez considérable de personnes de mon sexe avait totalement supprimé de leur existence ces monstres d'hommes auxquels les féministes américains accordent droit

de cité. Si j'en crois quelques bonnes langues, au théâtre et à la ville, on peut voir des jeunes (et vieilles) femmes qui s'aiment d'une affection si tendre, si vive, qu'il n'y a point de place pour les hommes, ni dans leurs pensées, ni dans leurs demeures!... Il se peut que Mme Kate T. Wolsey soit la bienvenue parmi ces aimables personnes...

VALEUR MARITALE.

La diminution de valeur professionnelle, mentionnée dans la loi sur les accidents du travail, en France, peut-elle s'appliquer en "matière conjugale?"

Cette délicate question vient d'être soumise au jugement des magistrats d'un tribunal correctionnel (recorder) de Paris.

Huit jours avant son mariage, un représentant de commerce était victime d'un accident de voiture, peu grave en apparence. Aussi la cérémonie fut-elle célébrée à la date fixée.

Au diner de nocces, le mari, par son esprit d'à-propos et sa verve intarissable, sut charmer sa jeune femme et les convives.

Mais, un peu plus tard, dans la soirée que les vieux conteurs français aimaient tant à narrer, le conjoint ne se montra point à la hauteur de son rôle.

A quoi attribuer cette insuffisance? Les médecins experts furent consultés, ils incriminèrent nettement l'accident de voiture.

Le tribunal vient donc de condamner l'auteur de l'accident à \$100 d'a-

mende et à \$200 de dommages-intérêts envers le marié "atteint dans les forces vives de son organisme".

ELEGANCES MASCULINES.

Il n'est bruit, en ce moment, dans les salons d'essayage de tous les grands faiseurs, que d'une mode masculine tout à fait nouvelle.

Il ne s'agirait pas moins du "décolletage" des messieurs dans les salons, au bal et au théâtre!!!

Le "complet décollété" se fera en satin noir et comportera deux échantures en coeur, l'une dans le dos, l'autre sur la poitrine. Pour les gentlemen atteints de plexus poilu, le décolletage pectoral sera voilé par une solide guimpe en toile métallique.

LE GRAND HENRI.

Dernièrement un commis-voyageur de nos amis, de passage à Papineauville, était atablé au restaurant de l'hôtel.

Un brave habitant entre en conversation avec lui et vante la gloire de Papineauville:

—Notre ville a donné le jour à M. Henri Bourassa, déclare-t-il.

Notre ami est enclin à la plaisanterie.

—Qui ça, Bourassa? demande-t-il le plus sérieusement du monde.

—Quo! Vous ne connaissez pas le directeur du "Devoir"?

—Attendez donc! Vous voulez parler sans doute du capitaine Bourassa?

—Mais non, mais non! Bourassa, le grand Bourassa, l'orateur, l'illustre tribun! Bourassa, le chef nationaliste, enfin!

—Connais pas!

L'homme fut tellement ahuri qu'il quitta le bar.

Quelques instants après, notre ami le revit sur le trottoir d'en face avec d'autres habitants. Tous contemplaient avec stupeur le mortel étrange qui ne connaissait pas Bourassa, le seul, l'unique, l'authentique.



—Ce café me rappelle tout à fait celui que je prends chez moi.

—Votre femme le prépare très bien!

—Au contraire... elle le fait "abominable".

Souhait au "Canard" a l'Occasion du Nouvel An

Salut à toi, "Canard", feuillet semi-comique

De Bohême tu nous viens, il y a trente-six ans,

Tu fus ce qu'on te fit, journal humoristique

Pour quelques-uns farceur, pour d'autres un p'tit méchant.

Souvent on t'a maudit, et les dynamitards

Préparèrent plus d'une fois leur douce glycérine.

Mais tu bravas leur haine, par tes "Couacs de Canard",

Et le nitro servit à graisser tes machines.

Jeune encore tu étais quand ton père disparut.

Sa volonté, pour toi, fut une chose inconnue,

Mais, maintenant, apprends ce qui te r'viens de droit.

Je lègue à mon fils des bibelots sans valeur

Et un petit oiseau en souvenir de moi.

C'est lui qui t'conduira ce "Pigeon" voyageur.

G. L.

M. BOURASSA EN ENFER



Le rêve des conservateurs et... des libéraux.



Pourquoi donc se plaindre de la cherté de la vie puisque cela fait baisser en proportion le prix de l'argent? En effet, un dollar maintenant n'a pas plus de valeur utile qu'un trente sous...



—Croyez-moi, vous avez bien tort de me tromper de pareille façon.

—De pareille façon? Il y en a donc une autre?



—Où travailles-tu donc, mon vieux, pour maigrir comme ça?

—Dans une maison de gros.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

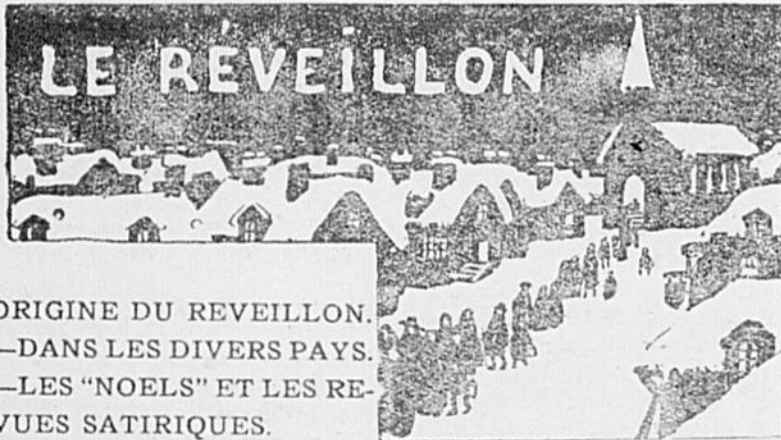
TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 28 Décembre 1913



L'ORIGINE DU REVEILLON.
—DANS LES DIVERS PAYS.
—LES "NOELS" ET LES REVUES SATIRIQUES.

Bien que le réveillon ne soit pas fêté avec autant de ferveur qu'en Angleterre ou en Allemagne, où Christmas et Christkindel sont de véritables réjouissances nationales, il n'en est pas moins extrêmement populaire chez nous. On peut s'en convaincre chaque année et l'on peut dire que cette coutume est l'une des rares que nous ayons respectée aussi complètement, alors que nous en abandonnions tant d'autres! Est-ce parce qu'elle est basée sur la gourmandise? Peut-être, et je dirai même... sans doute!

L'usage de se réunir pendant la nuit de Noël et de faire ripaille date de fort loin. D'abord, on se bornait à faire une légère collation avant de se rendre à la messe de minuit ou bien en revenant de celle-ci; puis, insensiblement, les repas s'allongèrent, on prit l'habitude d'y inviter des voisins et des amis et tout le monde finit par festoyer cette nuit-là, sans se croire tenu cependant d'assister à l'office.

Pour corriger ce que le réveillon finissait par avoir d'impie, on y mêla, dans certains pays, des pratiques de charité. C'est ainsi qu'au moyen âge, en France, les portes des habitations demeuraient ouvertes à tous les pauvres durant la nuit de Noël. Aussi bien à l'entrée des palais et des châteaux qu'au seuil de la chaumière la plus modeste, le passant, le voyageur et le malheureux étaient accueillis de la façon la

plus cordiale et restaurés le mieux possible.

Il en était de même en Angleterre où les pauvres étaient conviés aux festins du Christmas où ils pouvaient faire bombance à leur aise.

Le menu des réveillons d'alors était assez différent de celui d'aujourd'hui. On y servait de préférence des plats bizarres, par exemple des paons rôtis, des grues, des cygnes, des pâtés de couleuvres, —voire même de vipères!! Et comme dessert, on mangeait des tourtes, des crêpes, des tartes, des caillebottes et des confitures sèches avec des oublies.

De nos jours, le peuple se contente de boudin, d'andouille et autre charcuterie arrosés de vin ou de bière et, plus simplement que jadis, les bourgeois se bornent à noyer dans les vieux vins les huîtres, les poulardes, les oies, les dindes et les pâtés de foie gras.

Dans le nord de la France, on y ajoute des "cugnôts", sorte de gâteau à quatre pointes.

Voilà de quoi se compose le menu en France, mais chaque pays a ses préférences. C'est ainsi que les Allemands mangent à Noël de la choucroute garnie de saucisses de Francfort. En Angleterre, ce sont les viandes rouges rôties et le plum-pudding qui font les délices de la fête. En Italie, les goûts varient suivant les provinces. A Venise et à Florence, par exemple, on mange de la poule bouillie; à Surin et à Milan,

de la dinde truffée; à Naples, où l'on dédaigne généralement la viande, on sert, au réveillon, de grosses anguilles pêchées dans les lagunes de Comacchio. A Rome, enfin, on est plus frugal encore, puisque la plupart des habitants se contentent d'une friture de choux. Ce goût est si répandu que, chaque année, il arrive au marché de Rome la veille de Noël plus de deux cent mille de ces choux.

Mais si les plats changent suivant les contrées, la gaité reste partout aussi vive. On mange à belles dents, on boit sec et on chante. En chœur d'abord le Noël fameux:

Minuit! chrétiens. C'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle...

Oh! cette chanson! L'aura-t-on assez entendue aux nuits de réveillon, chantée par quelques voix fausses, hurlantes ou avinées — quand elles n'étaient pas tout cela à la fois. Quand elle finissait ici, elle commençait là et c'était, à la fin, la plus horripilante obsession!

Après ce chœur, chacun entonne "la sienne", il faut bien dire

que celles-là aussi sentimentales et triviales que le cantique précédent était mystique et pieux.

Chaque pays avait — et a encore — également ses Noëls, chansons naïves et charmantes dont certains airs sont véritablement populaires et qui remontent à des temps très éloignés. Le plus souvent ces mélodies n'ont jamais été notées et ont été transmises simplement de père en fils depuis des siècles.

Enfin, il existait en France, au XVIIe siècle, une coutume assez curieuse. Aux approches de Noël, les beaux esprits composaient des couplets satiriques qui résumaient avec toute l'ironie possible les événements récents et commentaient les bruits de la cour et les potins de la société élégante. On les chantait au réveillon. Dans un recueil de Maurepas, nous avons retrouvé un de ces Noëls daté de 1696, qui raille certains courtisans en adaptant leurs aventures à la légende de la Nativité. Il n'a pas moins de 233 couplets! C'était plus qu'il n'en fallait pour occuper les convives pendant la nuit du réveillon.

Là doit être, probablement, l'origine des revues que jouent actuellement, vers la fin de l'année, les cafés-concert et certains théâtres.

M. F.



—Mais c'est horrible, 50 cents la douzaine d'œufs, ça met l'œuf à plus de quatre sous.

—Il ne faut pas oublier qu'un œuf représente une journée de travail pour la poule.

NOTRE FEUILLETON

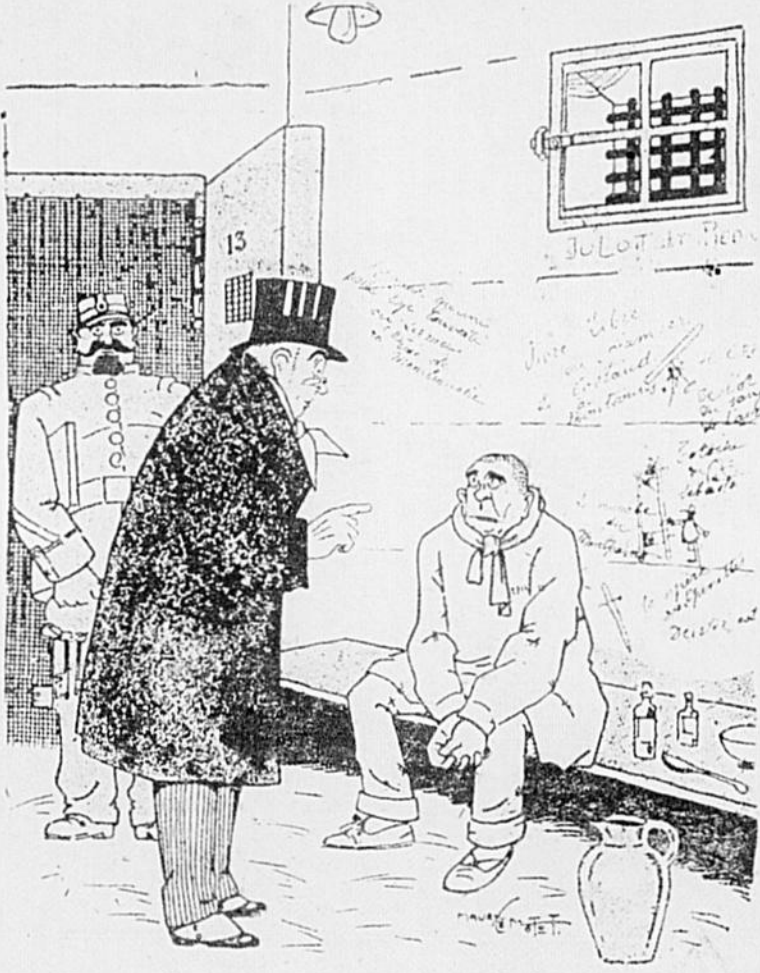
Afin de faire plus de place aux actualités et à nos articles spéciaux à propos de la NOËL, nous suspendons pour cette semaine notre feuilleton FRI-FRI — qui continuera, il va sans dire, dimanche prochain, à faire palpiter nos 99,999 lecteurs.

MOSAÏQUE

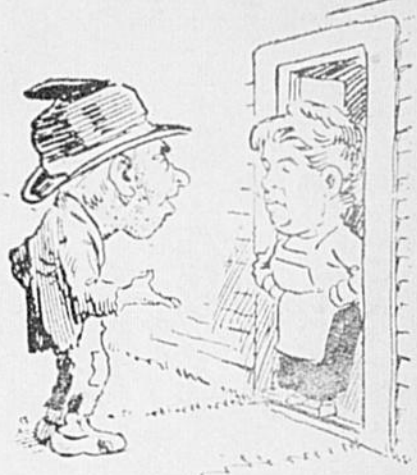
(CRAZY WORK)



—Aimez-vous le Chopin, M. Narcisse?
—Peuh! A dire vrai, je préfère la chopine.



—Pauvre homme, pourquoi avez-vous fait ça?
—La cherté de la vie, cher monsieur.



— Madame c'est avec du pain et non avec du gueulage que je pourrais vivre!

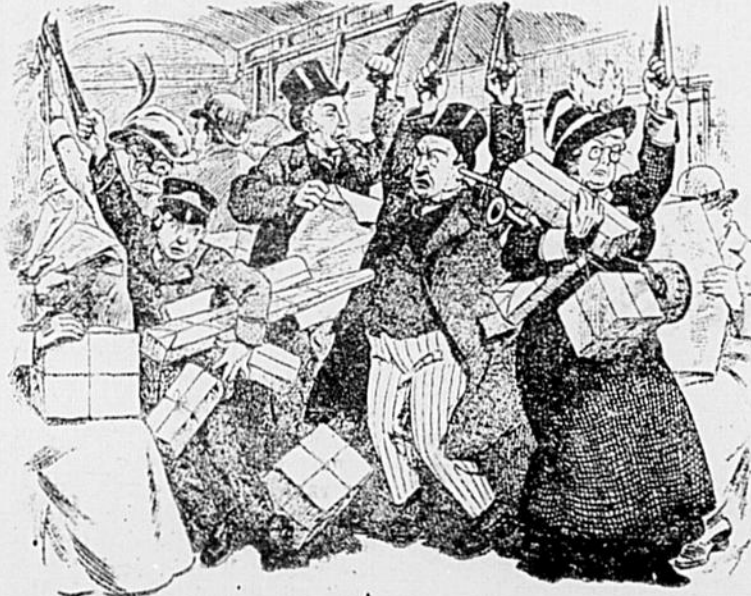


"Respectons le principe de l'inviolabilité des pères, propriété du peuple"
LA PRESSE.



—Encore une année! Comme on vieillit vite!

Scène Populaire



La veille du Jour de l'An.



— Regardez-moi y donc le ventre!
— Y en a pas pour long... sûrement.



—Crois-tu que Charles m'aime, mamán? demanda la jeune fille, anxieusement.
—Certainement qu'il t'aime. N'as-tu pas remarqué qu'il porte toujours les gants que tu lui as acheté à Noël, bien qu'ils soient de beaucoup trop grands.

POUR RIRE

ROBES DRAPEES.

—Tu ne la trouves pas jolie, ma robe?

—Délicieuse... et surtout très pratique: on pourra la chiffonner, je n'y verrai que du feu!

HEURES BREVES.

—Torrieu! ce que t'as les genoux pointus!

—C'est ça! traite-moi de pique-assiette, maintenant.

FAÇON DE PARLER.

—Tu sais, ma petite, ne continue pas, parce que je me connais!...

—Je ne te fais pas mes compliments sur tes relations.

FINANCE.

—Tu connais l'amant de Rosa, qui lui avait ouvert un compte Banque XXX... Eh bien, il a sacré son camp.

—Oui, je comprends, c'est un compte courant.

DU POIL AUX PATTES...

—Me souffler mon amant, toi!... à moi!... Tu es bien heureuse que ça ne soit qu'Anatole!... si c'avait été mon Emile, oh!... quelle vénérable tripotée je vous ficherais, ma poule!

LA GROSSE DAME.

—Quel est donc ce jeune homme, au regard rêveur, qui, depuis un instant, a les yeux fixés sur moi?

—Intrépide explorateur, il a fait plusieurs fois le tour du monde. Peut-être lui inspirez-vous un nouveau voyage.

La France chrétienne célèbre aujourd'hui l'anniversaire du baptême de Clovis.

C'est effectivement en 496, le jour de Noël, que Clovis et ses Francs ont trouvé la foi au lendemain de la victoire. De ce jour date vraiment la nation généreuse et magnanime qui traversa les siècles comme le soldat de l'Eglise et le champion de Dieu.

C'est à Reims qu'a eu lieu cet événement mémorable. C'est à Reims que saint Remi baptisa Clovis et son armée. C'est à Reims que la nation française devint la fille aînée de l'Eglise.

Aussi Reims est-elle la ville la plus appropriée pour les manifestations patriotiques et chrétiennes qu'appelle cet anniversaire quatorze fois séculaire.

N'est-il pas curieux de rappeler qu'en des temps non encore lointains une cérémonie d'anathème était célébrée par les Russes précisément en ce même jour de Noël?

Depuis 1812, en effet, le clergé de toutes les églises russes chantait chaque année, à cette époque, un Te Deum solennel de reconnaissance en souvenir du départ des Français envahisseurs. C'était la prière anathème. Peu à peu, la coutume s'en perdit et on ne chante plus nulle part, aujourd'hui, ce Te Deum.

Ce fut à la demande de l'empereur Napoléon III, adressée directement, dans une conversation amicale, à l'ambassadeur de Russie d'alors, que la cérémonie fut officiellement supprimée.

Un avocat demande qu'il n'y ait plus que des avocats nommés aux fonctions de protonotaire et régistrateur. Bien des gens trouveront que les avocats ont déjà plus que leur part du gâteau dans la distribution des emplois publics.

Y sont trop cochons, ça ne durera pas.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats

Nos Automobilistes

Moé, j'ai pas peur de le dire, je travaille toute l'année. J'suis "buncheuse" dans les cigares chez Grothé. Je fais \$10 par semaine, à part des tips "on the side". Aussi on t'en prend des furieux de "jolly rides". Mon gas, moé, c'est un tanant bon chauffeur. Y "run" une grosse "z'auto" pour un docteur. Son "boss" y est parti pour l'autre bord, à Paris, où il est allé y paraît faire affiler son bistouri. Sa femme, elle aime pas ben, ben l'auto. Elle trouve que les chemins sont pas assez beaux. Aussi mon "jack" c'est un "blood", y nous promène. Gee! whiz! tu parles du "speed", torrieux qui te la mène. Ah! hell! tu parles qui frise les tires.

Y s'en sacre, c'est pas lui qui paye, c'est "doctor". Or, l'autre jour y paraît qu'en cour du recorder paraissaient Rosie et son ami, le fameux "speeder".

Le recorder. — "Vous êtes accusés, vous et votre amie de coeur, d'avoir été surpris, fanaux éteints, en pleine noirceur, là-bas, dans le p'tit nord, sur le chemin, vers une heure."

L'accusé. — "Je vas vous dire, Son Honneur, pas de blague, moé j'suis pas de ces "fancies" aux sparages. J'ai appris en 15 jours à "runner" les autos. Ça m'a coûté \$25 en haut chez Michaud. Aussi à part de "driver", pis le monde écraser, j'suis pas capable d'arranger un engin dérangé. C'est pour ça, Votre Honneur, qu'on nous a poigné. Je pouvais pas partir, l'engin était "jammé". Moé pis "Ella" on cherchait une

place pour téléphoner au garage de venir au plus vite nous cher.

Assez! dit le recorder, je sais ce que vous avez dû faire. Quand j'étais jeune, j'ai travaillé 4 ans dans le fer. Aussi je me laisse pas emplir par les chauffeurs d'autos. \$40 d'amande ou six mois interné à Bordeaux.

Tant qu'à vous, Rosie, un an au Bon Pasteur, avec celles qui aiment à trotter après 9 heures.

"Next case", dit le recorder, "all been" avec le chauffeur. Adieu cochons, vaches, adieu! auto du docteur. "Braille pas, mouman," dit Rosie à sa mère en sortant, "y aurait pu m'en fourrer pour plus longtemps."

C'est pas pour toé que je braille, tu l'as ben mérité. Je te l'ai toujours dit: "Ça t' tombera sur le nez". Mais ce qui me démanche le plus c'est tes gages. A c't'heure pour payer le loyer, je vas prendre des p'tits lavages.

AH! JOLLY-TUEUR.



—Mais c'est la plume de mon cha-peau!

—Ah! bien... je croyais que c'était un nouveau plumeau que madame avait acheté pour moi et je le trouvais un peu mince.

LE CANARD

Offre à ses fidèles lecteurs et clients
ses meilleurs souhaits de Nouvel An.

POUR L'AMOUR DU BRIDGE

Quel est cet homme, correctement vêtu, mais dont le gilet est boutonné de travers?

Son front lourd s'incline vers le trottoir, qu'il regarde sans le voir, les yeux perdus dans de graves préoccupations.

Sa physionomie est hermétique; ses traits à chaque instant se plissent, contractés par des tics nerveux.

Il traverse les rues sans se soucier des voitures, se laisse injurier par les cochers, assourdir par les chauffeurs qui, pour lui, déchainent leurs fanfares les plus désespérées; les passants le bousculent sans qu'il les sente; par contre, il heurte les becs de gaz et soulève ensuite poliment son chapeau.

Qui est-ce donc? Un député qui songe à sa réélection? Un grand savant à la recherche d'une découverte testupéfiante? Un malfaiteur de haut vol projetant un bon coup? Un statisticien supputant le nombre de nouveaux cinémas qui s'ouvrent en un jour à Paris. Un milliardaire combinant une affaire monstre?

Rien de tout cela.

C'est un joueur de bridge qui pense à sa partie.

...

Car le joueur de bridge n'est pas un joueur ordinaire.

Pour lui, le bridge n'est pas seulement le roi des jeux, c'est le *seul* jeu. Est-ce même un jeu? Non: c'est la raison d'être de l'existence, c'est le palladium qui assure la félicité suprême, c'est la seule occupation digne des vraies intelligences, c'est le bonheur dans les doigts, c'est la vie!

Nous l'avons vu dans la rue, distrait, agité, nerveux, ballotté par la foule comme un fêtu par les vagues, corps sans âme... son âme sans corps et se consumant dans l'attente exaspérante du Nirvana quotidien: la partie du soir.

Le voilà assis à la petite table carrée. Sur le tapis vert, les cartes attendent.

Il les couvre d'un regard attendri. Ses doigts frémissent à la pensée qu'il va caresser les cartons au dos satiné, ouvrir l'éventail bariolé des cœurs, des rois, des trèfles, combiner un *sans atout* imp'acable, contrer vigoureusement des piques audacieux batailler pour *assurer les tricks*, arriver (par quelles ruses diaboliques!) au *petit schlem*... qui sait? Espérance divine, joie pure, délice inégalable, peut-être atteindre la victoire suprême, au *grand schlem* foudroyant!

Lors sa face se rassérène, les plis de son front s'effacent, une grande paix descend dans tout son être, ses yeux s'adoucissent: il existe.

Entraîné par son épouse résignée, voyage-t-il, parcourt-il la Suisse? Son premier soin, en descendant à l'hôtel, est de chercher parmi les occupants, trois partenaires fervents comme lui du bridge.

Le lendemain, dés patron-minet, le brideur suivra docilement son épouse qui l'emmènera de force en excursion dans la montagne: mais pas à pied: dans le petit chemin de fer à crémaillère.

La machine souffle, crache en grimpaunt, elle emplit la vallée de

vacarme. Le paysage se déroule, imposant, majestueux, arrachant des cris d'admiration aux voyageurs trépидants d'enthousiasme.

— Regarde, Hector, regarde comme c'est beau!... clame l'épouse.

Mais Hector ne répond pas: croquetonné dans un coin du wagon, le regard fixé sur la banquette d'en face, il pense à son bridge de la veille au soir.

Le petit train côtoie des glaciers, franchit des abîmes, rampe sous des tunnels, émerge enfin en plein azur, au sommet radieux de l'étréscelante Jungfrau...

Ecrasés par la majesté du spectacle, les touristes se sont tus.

Le silence est absolu.

— Surcontre!... Nous pouvons surcontre!... tonne tout à coup la voix du joueur de bridge.

Découragée, sa malheureuse épouse le prend par le bras, le pousse dans le train qui le redescend, toujours perdu dans ses calculs, vers la vallée.

Et l'épouse, apitoyée, soupire tristement.

Car le joueur de bridge est toujours marié.

Si quelqu'un ne se chargeait, en effet, de le guider, de le nourrir, de l'habiller, de veiller à chaque instant sur lui, comment arriverait-il à vivre?

Un brideur passionné avait, m'a-t-on dit, épousé une femme qui avait été trois fois veuve.

Se trouvant seul à la campagne avec sa femme, et privé de sa partie quotidienne, il se montrait triste et préoccupé.

Sa femme lui demanda:

— Qu'as-tu donc, mon ami? quoi songes-tu?

— Je pense... Je pense à tes trois premiers maris... S'ils étaient là, quelle bonne partie on ferait!

GEO FRILLEY.

SÉCURITÉ RELATIVE

C'est un ravissant coin de paysage de l'Inde.

Une petite crique à l'embouchure d'une rivière, tout près de la mer. L'eau est calme et reflète les grands arbres qui s'élancent de la verdure épaisse. L'endroit est frais, un peu sombre; l'eau, presque noire, est inquiétante.

Un officier anglais hésite avant de s'y baigner, et se renseigne auprès d'un indigène.

— N'y a-t-il pas de danger à prendre son bain ici? Je ne voudrais pas être coupé en deux par un alligator invisible entre deux eaux?

— Un alligator? Ne craignez rien: il n'y en a pas un seul.

L'officier, rassuré, se plonge dans l'eau fraîche et s'y ébroue avec délices; l'indien avait raison: aucun alligator n'a montré son hideux museau.

En sortant de l'eau, l'officier demande à l'Indien, qui de larive l'a regardé impassible:

— Comment saviez-vous qu'il n'y avait pas d'alligator en cet endroit?

— Parce qu'il n'y viennent jamais: les requins leur font peur.

FRANCHISE



Le Comité des Citoyens n'est qu'une marmite d'arsenic qui a le "Canard" pour écumoir.



Le tramp. — Ayez pitié, il y a des gens qui en ce jour de Noël font un bon repas et moi je n'ai rien encore dans l'estomac.

Le monsieur. — Voilà 25 cents, mais j'espère bien que cela ne vous encouragera pas à la boisson.

Le tramp. — Craignez rien — J'ai pas besoin d'être encouragé à ça, c'est naturel chez moi!

ET TOI PAREIL!



Elle. — J'espère bien que le père Noël t'a apporté de la sagesse cette année. Je souhaite que tu sois plus gentil que l'année dernière...

Lui, qui veut être poli. — Merci je te souhaite aussi la même chose...



— Tu as fait un bon Noël, ça va bien?

— Je serais bien si ça avait été moins bien, mais ça été tellement que je ne suis pas bien...

VARIÉTÉS

MÉFIANCE

Jérôme et sa femme — ménage de braves Normands — sont venus passer quelques jours à Paris.

Jérôme se montre quelque peu désenchanté.

— Ben, leur Paris, c'est pas si épata tq' i'disent Leu' bois d' Boulogne est point si grand qu'ça : épi à quoi qu'i sert ? Y a même point un troupeau d'vaches... Leu' Seine, all' est sale comme tout !... Leu' boulevards, i' sentent l'pétrole, c'qui n'vaut point l'fumier d'chez nous comme odour... Bref, tous ces Parisiens, i' nous montent le coup!

Mais sa femme l'interrompt. Elle est en arrêt devant une colonne Picard et parcourt d'un oeil émerveillé les affiches des spectacles.

— Oh ! Jérôme, r'garde donc ! s'écrie-t-elle... C'est ça qui doit être beau : *Théâtre des Folies-Enchantées*. Immense succès... *La Veuve du Scaphandrier*... Pièce à grand spectacle... la plus gaie la plus luxueuse... le triomphe de l'année... Jérôme, faut aller voir ça !

Jérôme est impressionné par cet étalage de réclame.

— C'est p't'êtr' beau, dit-il... tout d'même j'me méfie... Enfin essayons... Pourvu qu'on trouve de la place !

Notre ménage, bras dessus bras dessous, se dirige vers le théâtre.

Jérôme s'approche du guichet de la buraliste.

— Ben l'bonjour, m'dame... fait-il poliment. Alors, comme ça, elle est belle, c'te pièce ?

— Oh ! oui, monsieur. Il y a foule tous les soirs.

— Foule ? Ah ?... Alors, une supposition, pour la bourgeoisie et moi, est-ce qu'il vous resterait deux bons fauteuils d'orchestre, de face, pas trop loin, quéq'chose comme au premier rang ?

— Certainement, monsieur.

— Bon... Auriez-vous plutôt deux fauteuils d balcon, bien placés ?

— Oui, monsieur.

— Et une bonne baignoire, auriez-vous ça itou ?

— Une bonne baignoire ? Oui, monsieur.

— Ou bien deux fauteuils de galerie, au premier rang, au milieu ?

— Oui, monsieur.

— Ben vous pouvez garder tout ça. Ben l'bonsoir, m'dame

Et entraînant son épouse désappointée il lui dit pour la consoler. — N'te désole pas, Mathurine. Ces Parisiens tous des "bloufurs", comm' i' disent. Du moment qu'y a tant d'place qu'ça dans c'théâtre, c'est qu'la pièce doit être mauvaise...

LES BEAUTES DE LA CENSURE

Un officier bulgare, qui faisait campagne durant la dernière guerre des Balkans, écrivait de longues lettres à sa femme, réfugiée à l'étranger et lui donnait force détails sur les opérations auxquelles il prenait part.

Mais sa correspondance n'arrivait pas intacte à destination : une censure impitoyable l'interceptait, et appliquait des placards noirs ("passait le caviar", pour employer l'expression consacrée) sur les passages de ces lettres qui paraissaient tant soit peu indiscrets.

La femme de l'officier s'en plaignait à son mari :

Celui-ci, dans la lettre suivante, écrivit en petits caractères, dans un coin du papler : "Regarde sous le timbre".

Naturellement, les membres du cabinet noir aperçurent cette inscription

— Voilà un bonhomme qui veut jouer au plus fin avec nous. Il se trompe.

Et, avec d'infinies précautions, ils s'ingénierent à décoder le timbre, opération délicate à exécuter quand on veut qu'e le ne laisse pas de traces.

Enfin, après avoir usé d'eau tiède, de tampons d'onate et de la lame fine d'un canif, ils soulevèrent la petite figurine. Quelques mots, d'une importance capitale probablement, y étaient tracés d'une écriture microscopique.

— Une loupe, vite une loupe !

On démonta une lunette d'approche... et voici ce qu'enfin on put lire :

"La curiosité est un bien vilain défaut".

UNE HISTOIRE CURIEUSE

Un ami nous raconte l'histoire curieuse suivante :

"Un lord, traversant une petite ville de province y tombe malade.

"Les habitants de cette ville avaient un sentiment tellement profond de la justice distributive, qu'il y était passé en habitude d'inscrire sur chaque pierre funéraire, à la suite des titres et qualités du défunt, le nom et l'adresse du médecin qui l'avait soigné dans sa dernière maladie

"Le lord, informé de cet usage, et ayant précisément besoin de se faire soigner, s'avise de tirer parti des circonstances.

"Il appelle son valet de chambre.

"— Va vite au cimetière, mon garçon, et fais le relevé des noms

de médecins inscrits sur les tombes. Tu m'amèneras ensuite celui dont tu auras lu le nom le moins souvent.

"Le domestique part. Il épluche consciencieusement les épitaphes. Tel docteur y figurait sur cinquante points différents, tel autre sur vingt-cinq, tel sur douze ou quinze. Un seul n'était gravé que deux fois.

"— Voilà notre homme ? s'écrie le fidèle serviteur.

"Et il l'amène aussitôt à son maître.

"— Docteur, dit cérémonieusement le lord en voyant paraître le fils d'Esculape, la réputation de vos succès m'a déterminé à vous appeler...

"Le médecin paraissait confus.

"— Mylord, répondit-il en s'inclinant, votre choix est des plus flatteurs pour moi, d'autant plus flatteur que je suis ici un nouveau venu. Je n'habite le pays que depuis huit jours."

LE CONTROLE SEVERE

Pour cette soirée de gala, qui devait opposer Criqui à Sam Langford, les organisateurs avaient déclaré par la voie de la presse que toute entrée de faveur serait rigoureusement supprimée.

Les contrôleurs avaient reçu des ordres impitoyables et les ordinaires privilégiés durent se taper, ce soir-là. Même, devant l'assyrienne barbe de notre Tristan Bernard ces messieurs demeurèrent fermes et résolus...

Ça n'empêcha pas le cirque d'être plein à craquer ; à neuf heures, le maximum était dépassé de 13 fr. 50 et les organisateurs jubilaient ! Il n'y avait plus qu'à commencer. D'autant plus que le peuple réclamait tumultueusement les boxeurs...

Mais les boxeurs n'arrivaient pas.

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien fiche ? sangoissait Cuny.

On les attendit toute la soirée, vainement, — et pour cause ! Dans leur sévérité, ces messieurs du contrôle avaient refusé l'entrée gratuite aux deux combattants !

COMBIEN CHANGÉ !

Rencontré sur le boulevard.

— Ah ! quelle surprise, mon vieux ! Depuis tant d'années que je ne t'avais vu !... D'ailleurs, tu as bien changé : ton cheveu s'est raréfié tu as pris du ventre, ta moustache a grisonné... Ah ! mon vieux Durand, va !

— Mais monsieur, je ne m'appelle pas Durand : je m'appelle Dubois.

— Tu vois : jusqu'à ton nom qui a changé.

DÉFINITIONS FANTAISISTES

Domicile — Asile de "vous".

Modèle — Un poseur.

Caravane — Service à désert.

Mage — Esprit devin.

Fils unique — Un sans cœur.

Automobile — Une sans-chevaux.

Zanzi — Jeu de... bar.

Portemanteau — Point de suspension.

Boulangier — Garçon de pain.

Veines — la voie du sang.

Fait-ses notes — Maladie de chœurs.

Ballast — Porte-voie.

Pied — Fin de "moi".

Vertigétorix — Chevalier de la Gaule.

Bonne — Serf-gens

Bibliothèque — Meuble volumineux.

Chiffonnier — Un type de la hotte.

Parisien — Monsieur de Paris.

QUI VEUT TROP PROUVER...

Une dame, peu aimée de tous ceux qui la connaissaient, à cause de son esprit de contradiction et de son caractère désagréable, se trouvait en société d'amis qui parlaient des méfaits de l'alcool.

Elle donnait depuis quelques instants des signes visibles d'impatience ; enfin elle s'écrie :

— Vous ne savez ce que vous dites. L'alcool est capable au contraire de rendre de très grands services... Ainsi dernièrement, j'ai eu une grave syncope et ce n'est que grâce à l'alcool qu'on m'a fait boire que j'ai pu être rappelée à la vie ; il m'a donc sauvée : c'est bien la preuve que l'alcool est un bienfait pour l'humanité.

— C'est plutôt la preuve du contraire... murmura une amie.

L'ALBUM DE BOTTE

De retour à la maison, Botte, avec la planche à roulettes de son cheval de bois joue à l'automobile. A l'aide d'une autre plus longue — la planche à repasser de Gertrude — chassée à la cuisine et appuyée d'un bout, sur le bord d'une table, il installe unedescente d'ingénieur et s'y élance, dans savolture, impétueusement...

Le véhicule traverse le salon avec vélocité et vient ouvrir la porte d'un seul coup ! Ça fait un bruit qui met Botte sur pied : la porte a donné une grosse claque à papa !

Botte se voit déjà une sale affaire sur les bras...

— Oh ! pardon, balbutie-t-il, les mains étendues pour parer la première giflure... j'ai pris le virage trop court !

Stances pour le Nouvel An

*La belle Dame de Paris
Trotline par le bouillard gris
Du matin, à pas de souris.*

*Au monchon de loutre ou d'hermine
Son nez rose, elle chemine
D'une façon leste et gamine.*

*Le trottoir est un lac gelé
Où son talon ensorcelé
Semble un papillon sur le blé.*

*Car, selon d'antiques pratiques,
Elle s'en va par les boutiques
Faire des achats électiques...*

*Point d'atours ni de fanfreluches:
Mais pour braver les coqueluches,
La gamme des sombres peluches.*

*La voilette rouge sur ses
Cheveux d'avoine mal lissés
Met des tons de pourpre foncés.*

*Les Clymènes et les Zerlines
Sur les postiches zinzolines,
Du même air croquent des pralines.*

*La printanière blondeur
De sa gorgerette a l'odeur
Amène de l'"Iris Powder".*

*Et son fin museau de belette
Rit à souhait pour la palette
De l'ragonard ou de Villette...*

*Les hommes graves par centaines,
Gantent leurs plus belles mitaines,
Pour escorter ses prétentaines.*

*Et, surgissant on ne sait d'où,
Ce vieux coureur de guilledou,
Le soleil, vient baiser son cou.*

*Où cette Dame qui s'avance
Est celle qui, pour restance,
Nous apporte deuil ou chance.*

*Au gui l'an neuf! Le houx en fleur
De Chistmas à la Chandeleur
S'épanouit, ensoleur.*

*La bûche flambe. Au gui l'an neuf
Tel un oisillon de son oeuf
L'heure s'échappe. Trois. Six. Neuf.*

*Douze. Et la flamme ranimée,
A travers la rose jumée,
Exhale une âme parfumée.*

*L'Espérance donne du cocur
Et, sur l'acier qui vibre encoir,
Fait tinter son oothurne d'or.*

*O ma Dame la Jeune Année,
Par vous me soit encoir donnée
Une fleur de ma fleur fanée*

*Pour avoir repos et soulas,
Faites germer en mon cocur las.
Le regard des premiers lilas.*

LAURENT TAILHADE.



—Est-il bête, fat et assommant ce grand Vlansec!... Je vous assure que si maman ne supposait pas qu'il a des vellétés de se marier, il y a longtemps qu'on ne le revrait plus à la maison.

D'UN NOEL A L'AUTRE



—J'a un chagrin intime que je ne peux pas te dire...
—Dis, tu m'inquiètes!
—Non, jamais je ne t'avouerai ça!
Il ne faut pas qu'il y ait d'ombre dans notre amour!...
—Je t'en conjure!
—Eh bien! voilà: je dois deux ans de gages à mon cocher et il a dit ce matin qu'il me ferait mon affaire!!!

Le Concours du Canard

Voici le résultat de notre concours: "A quel âge un homme est vieux?"

La majorité des suffrages des concurrents, dont les solutions ont été retenues par le comité de classement, a désigné la solution suivante:

(28)—Un homme devient vieux lorsqu'il cesse de former pour lui-même des projets d'avenir. — Marie Kaspulaire.

C'est donc la personne qui a signé ce pseudonyme qui remporte le premier prix.

Venaient ensuite, par ordre de suffrages obtenus:

Un homme n'est jamais vieux lorsqu'il a de l'esprit.

Un homme est vieux quand il ne vit plus que de souvenirs.

Un homme est vieux quand on commence à lui dire qu'il paraît jeune.

Tel un coq, l'homme est vieux quand le cocorico
Qu'il rêvait de lancer aboutit au fiasco.

Lorsqu'il dit à l'amour "tu l'auras" et non "tiens",
Le vieux est l'ennemi du "viens".

Un homme est vieux lorsqu'il croit l'être.

Un homme commence à vieillir quand il ment pour se rajeunir.

Un homme est vieux dès qu'il permet à autrui de s'en apercevoir.

La lutte a été très serrée autour de ces solutions qui ne sont distancées entre elles que par un petit nombre de points.

Etant donné le grand succès de ce concours auprès de nos lecteurs, nous offrirons, très prochainement, à notre pléiade de concurrents, le sujet d'une très belle revanche.

Un concours, qui leur fournira l'occasion de mettre en évidence toutes leurs qualités de finesse et d'observation, leur sera bientôt soumis et le nombre de prix dont nous les doterons récompensera largement les efforts de tous ceux qui s'intéressent à ces joutes d'esprit.



—Mon cher, vous m'aviez promis un rôle dans votre revue... Oui, une Actualité.
—Parfaitement... vous ferez "L'Automobile qui vient enlever les ordures".



—Oh! cher maître! une pensée sur mon album.
—Si vous y tenez absolument... "J'aime les robes lâches et les hommes courageux".



L'estime de l'huissier est le commencement de la sagesse.



—Si tu savais comme je suis heureuse de te voir! Il y a un an à Noël que nous nous étions rencontrées! Et dis-moi, comment vont les amours avec ton Charles?

—Je te dirai qu'il y a du changement... il s'appelle Robert...



—Docteur, vous me réveillerez quand j'aurai soif...
—Quand aurez-vous soif?
—Quand vous me réveillerez.



—M'aimes-tu, chère?
—Eh oui!
—Ben, crache-m i dans la gueule!



ECHOS et POTINS

Les deux orphelines!!! Que voulez-vous... faut donner au peuple ce que le peuple demande.

Le théâtre Bellevue est "r'viré" en vues.

M. Tanguay fait le Chantecler.

Madame Laviolette est toujours blonde.

M. Etienne Meussot continue à rester blanc.

Mardi soir dernier, Sa Grandeur Juliette Beliveau était à l'Alexandra... dans la salle, bien entendu.

Connaissez-vous les décors auto-mobiles?

M. J.-S. Archambault alias Palmieri (Pitt pour les dames... et les demoiselles) est un artiste qui a beaucoup "d'adresse", mais peu de... "lettres".

Dans le nord de la ville, "Michel Strogoff" était à l'affiche, la semaine dernière, et c'est le public qui était aveugle.

M. R. Harmant est au Oui-métroscope.

M. Cartal est à St-Hyacinthe.

Mme Germaine Duverny ("la Voleuse d'Enfants") est un peu partout.

M. Delville est... aux Croustilleurs.

M. Renaud est à mettre la dernière main à un calembour qui sera lancé aux premières secondes de 1914. On dit que c'est quelque chose de pas... 1913.

M. Léopold Gosselin doit, dit-on, organiser une tournée aux États-Unis. On affirme qu'il a obtenu le droit d'exhiber une puce, morte de faim, sur Mme X, du théâtre des Nouveautés.

La petite dame ni trop brune ni trop blonde qui rôde aux alentours de l'entrée des artistes du Théâtre National est-elle toujours dans les mêmes dispositions? Prenez garde, cependant... Manger des écrevisses en cabinet particulier, c'est pas toujours un... "Régal"...

M. Robi n'aime pas les propriétaires... Alors pourquoi rester toujours locataires.

On a vu, il y a quelque temps, un artiste du National assister paisiblement et ça passera, ça va passer,



M. LOMBARD

L'homme qui a éclipsé Dhavrol.



M. J. S. Archambault dit Palmieri, l'ex-maître de poste de Terrebonne.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"La Mome aux beaux yeux", drame en 2 parties et 8 tableaux, par Pierre Decourcelles

"La Mome aux beaux yeux" fut un des plus gros succès du National dans la saison 1907-1908. Tout le monde se rappelle encore la regrettée Mme Servany qui dans le rôle double de Lina et de Mme Nerville avait su conquérir tous les suffrages. On peut même dire que c'est cette pièce qui l'avait mise en vedette à Montréal. Depuis, l'oeuvre de M. Pierre Decourcelles avait été mise de côté, en attendant une occasion propice pour la remettre à l'affiche. Or, cette année, notre théâtre français possède dans Mme Dumas une artiste aimée qui rappelle par bien des points la créatrice de "La Mome aux beaux yeux". Son tempérament comme celui de sa devancière, se prête à merveille à ces rôles de tendresse, de dévouement, d'amour maternel. Il était donc tout naturel de faire revivre ce beau drame puisqu'on en avait la protagoniste.

Et puis, reconnaissons que c'est une pièce puissante, admirablement charpentée, intéressante jusqu'au bout, où tous les sentiments qui y sont exprimés sont humains, où rien d'in vraisemblable ne s'y rencontre. C'est du théâtre réaliste, dans lequel M. de Courcelles excelle, et dont il nous a donné la preuve dans "Les Deux Gosses". On a apporté autant de soins à cette reprise, qui aura l'attrait d'une nouveauté, qu'on en aurait mis à une haute comédie. On veut que le public, même le plus difficile, soit charmé par ce spectacle. On veut faire bien, on veut faire beau.

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

"Marie-Jeanne"

La troupe de M. Julien Daoust nous donnera encore la semaine prochaine, au Canadien-Français, un autre drame des plus populaires qui ne manquera pas d'être favorablement accueilli. En effet, "Marie-Jeanne" ou "La Femme du Peuple", l'une des plus célèbres pièces de D'Ennery, est à l'affiche et devrait, comme toujours, attirer de grandes foules, car elle ne vieillit jamais, toute vibrante qu'elle est de la sincérité de son auteur.

Les vaillants artistes de M. Julien Daoust sauront à n'en pas douter lui donner une interprétation digne d'elle, car les principaux rôles seront tenus par MM. Chanot, Bertrand; Hamel, Appiani; Léo, Remy; Palmieri, le docteur; Préville; Théobald; etc.; Mmes Briant, Marie-Jeanne; Bertin, comtesse de Bussières; Verteuil, la mère Catherine, etc.



THEATRE DES NOUVEAUTES

"Occupe-toi d'Amélie"

C'est dans le répertoire si richement comique de Georges Feydeau que les directeurs des Nouveautés ont été puiser pour composer leur spectacle pendant la semaine du Jour de l'An, et certes ils ne pouvaient avoir une meilleure idée, car tout le monde se rappelle l'accueil triomphal que fit le public montréalais à la "Dame de chez Maxim's" du même auteur. M. Georges Feydeau est un maître du rire. Nul ne sait combiner avec une pareille sûreté les situations les plus folles, les plus abracadabrantes, les enchevêtrées, puis les démêler avec une sûreté de main et une logique extraordinaires. C'est un défilé perpétuel d'imbroglis insensés qui obligent au rire. Durant les trois actes d'"Occupe-toi d'Amélie", pas un instant le public ne cesse de pouffer. Les situations les plus drôlatiques découlent d'une histoire suffisamment vraisemblable qui se déroule vraisemblablement, c'est là d'ailleurs la meilleure forme du comique, surtout quand elle est secondée par un dialogue vif et semé de mots spirituels, ce qui ne manque pas dans "Occupe-toi d'Amélie".

Cette pièce est animée d'un entrain auquel il est impossible de résister, les plus réfractaires au rire sont forcés de s'y soumettre et de se dérider. Et le théâtre des Nouveautés remportera, la semaine prochaine, un gros succès de rire, et l'on viendra en foule applaudir cette désopilante pièce qu'est "Occupe-toi d'Amélie", et ses excellents interprètes en tête desquels Mme Rose DeLuys dans le rôle-titre.



Connaissances Rurales

Mme Bétantou est ravie. Depuis trois jours qu'elle est à la campagne, elle approfondit ses connaissances en horticulture; elle est très fière parce qu'elle sait maintenant distinguer le bis du cerfeuil et un prunier d'une asperge montée.

Elle s'intéresse beaucoup à voir grossir les pommes du verger.

La basse cour excite vivement sa curiosité et elle se figure tout savoir depuis qu'elle a vu une femelle.

A l'auberge où elle prend ses repas, on lui sert deux oeufs à la coque.

Mme Bétantou les considère d'un oeil dédaigneux et dit à l'aubergiste :

— Ils sont bien petits, vos oeufs,
— Je n'y puis rien répond l'autre.
Alors, d'un air très entendu :
— Mais si... c'est votre faute : vous n'avez qu'à les laisser un peu plus longtemps dans le nid.



Tout le Monde Danse

On s'est beaucoup occupé de la danse, la semaine dernière, à la Commission des Licences. Comme on devait s'y attendre, Roberts et sa "gang" s'oppose à ce que l'on danse dans les restaurants de nuit. Montréal n'est plus un village, et je ne vois pas pourquoi on ne permettrait pas de danser dans un café qui est bien tenu. Nous avons maintenant des cafés qui peuvent être favorablement comparés à ceux des grandes villes américaines et européennes, où tous les amateurs de danse, et ils sont nombreux à Montréal, aiment de temps en temps aller se divertir. Cette manière qu'on a de demander aux témoins qui rendent témoignage, si "on y conduirait sa soeur ou sa femme" n'a pas sa raison d'être. Je comprends que les établissements de nuit ne sont pas un endroit pour les scrupuleux, mais on y voit rien qui pourrait choquer l'oeil ou blesser la susceptibilité de ceux qui aiment à fréquenter ces endroits. Que ceux qui n'aiment pas à danser dans les restaurants n'y aillent pas, voilà tout. Mais qu'on laisse tranquilles ceux qui diffèrent d'opinion avec eux. S'il y a eu des abus de commis par quelques "pimps" ou des fils à papa qui vont dépenser l'argent de leurs parents dans les cafés, ce n'est pas une raison pour empêcher ceux qui savent se conduire de pouvoir danser une heure ou deux après que les théâtres sont fermés.

Une des premières qualités d'un bon danseur est d'être toujours en mesure, en scandant le mouvement de chaque danse. La poésie étant soeur de la danse, il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de bons rimeurs parmi les danseurs. Nous avons reçu d'un "tanguer" qui grimpe le Parnasse à ses heures, le poulet suivant qu'on peut chanter en dansant le Tango Maurice ou le Tango Argentin.

L'autre soir, au Régat,
J'vis, dans ce café d'nuit,
Une danseuse idéale,
Par qui j'fus séduit.
En lui payant l'champagne,
J'lui d'mandai son p'tit nom,

Avec l'accent de l'Espagne,
Gentiment elle m'répond:
"Mon nom c'est Eglantine,
"J'viens d'Buenos Ayres,
"On m'appelle aussi Titine,
"Avec moi y faut des manières"...

Je fis la cour à la belle
Qui n'voulut rien savoir,
Elle se montra cruelle
Et me dit un soir:
"Apprends la danse espagnole
"Et tu auras mon coeur!..."
Pour conquérir mon idole
J'pris des lçons chez un danseur,
A cinq piastres l'heure, c'est un
peu cher,
Mais j'me disais, l'vant la jambe
en l'air:

Elle est de l'Argentine,
Titine, Titine,
En mesure, au son d'la mandoline,
J'apprenais l'tango,
Tortillant ma bedaine,
Plein d'gêne, quelle peine!
Je me disais: J'aurais vraiment
d'la veine
Si j'danse ça sans me casser l'dos.

Un jour après ma leçon de danse,
Comme j'étais abruti,
J'vois entrer, pleine d'élégance,
Titine qui m'dit:
"J'viens récompenser ta peine,
"Viens avec moi, allons-nous-en."
J'dis: "Attends la fin d'la semaine,
"A soir, j'ai pas d'argent"...
"Tu crois que j'suis d'Argen-
tine?"
Me dit Titine, Titine,
"Pauvre "belluet",
"C'que tu es épais,
"Si j'ai tant d'argent,
"Merci à toi en grand,
"Car c'est mon cavalier
"Qui t'a montré à danser"...

"Faut pas que ça t'chagrine,
"Si j'r'tourne en Argentine...
"Au revoir, mon coco,
"Console-toi, tu sais l'tango,
"Ne te fais pas d'bile,
"C'est très utile.
"On m'appelle Titine, Titine,
"Mais j'suis pas d'Buenos Ayres,
"J'connais pas l'Argentine...
"Que veux-tu?... Tout est cher,
"Et il faut qu'on turbine,
"D'puis qu'la vie est si amère,
"Moi, j'"fais" la rue Ste-Cathe-
rine"...

TIZOUTE.

Théâtre Canadien-Français

(ANCIEN NATIONOSCOPE)

Semaine du 29 Décembre 1913

MARIE-JEANNE

Crème en 5 actes, de D'Ennery.
Par la Troupe de M. Julien Daoust.

Théâtre des Nouveautés

(Direction Pierre Ohriste
et Armand Robl)

SEMAINE DU 29 DECEMBRE 1913

OCCUPE-TOI D'AMELIE

PARC SOHMER

SAISON D'HIVER

Représentations tous les Dimanches à 3 et 8 heures P. M.

Nouvelles Attractions chaque Dimanche.

Admission: 10c.



LES YEUX DU PEUPLE ET LES FAUX-OPTICIENS !!



La vente et l'ajustement de la LUNETTERIE par la maille pour une vue malade ou défectueuse est impossible à donner satisfaction.

Prenez-Garde aux PEDLERS et aux MAGASINS-A-TOUT-FAIRE !

Spécialiste BEAUMIER

144 EST, RUE STE-CATHERINE

MAISON BOLTÉ

AUTREFOIS COIN ST-DENIS
ET STE-CATHERINE

MAINTENANT ANGLE DES RUES
STE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Pendant les Fêtes, n'oubliez pas
L'Imprimerie PARISIENNE.
Cartes de visite et d'affaires aux
plus bas prix.

Pour les Fêtes, chocolats, pa-
niers, bonbonnières. Grand
assortiment de premier choix
dans les bonbons, cigares de
toutes sortes.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares
pour eux, et d'excellents chocolats pour elles.

Tél. Bell,
Est 4802

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA ITHORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

L'événement comique de la saison, ça sera
le Bal Humoristique du "Canard".
Détails plus tard.



TURLUPINADES



Castor, castorisme, Castoria.

Le Dr Cook est en maudit.

Cadeaux? Présent? Qui sait...

Pensez aux cadeaux.

On demande l'abolition des longues épingles à chapeau.

On vous la souhaite bonne et heureuse.

On parle toujours des cafés de nuit... Et les... cafés de jour?

La question du tramway est une question qui roule.

Le Comité des Citoyens est toujours à la dernière extrémité.

Roberts n'a pas encore reçu son "cadeau" du Jour de l'An.

Maisonneuve est en train d'ennuyer Montréal.

Le lendemain de Noël, c'est le jour des petits portefeuilles et des grosses têtes.

Trois degrés en-dessous de zéro à Winnipeg. A Montréal nous attendons le zéro.

"Du producteur au consommateur". Voilà la devise de l'acheteur.

M. L.-A. Lapointe a la pointe toute préparée pour piquer... le Bureau de Contrôle.

Le défunt Secrétaire d'Etat du Vatican n'ira pas en enfer, car il ne se Rampolla.

Noël scelle d'une pensée pieuse l'année qui finit: le Jour de l'An fête d'une pensée joyeuse celle qui commence.

Maisonneuve n'aura pas la bibliothèque. Pourquoi, aussi, vouloir enseigner à sa mère la manière de... des enfants?

Le Dr Robinson dit qu'on peut vivre sans cervelle. M. Robinson a sans doute entendu parler de nos ministres bleus.

M. Armand Lavergne vient d'être nommé lieutenant-colonel. Sam Hughes sait reconnaître les petits services.

Il est mort.
Qui?
Ménélik!
Hélas!!!

Rue Ontario, un petit écriteau nous renseigne:

A louer logement pour garçon avec belle vue.

Rue Rachel, à la devanture d'une épicerie:

Demandez "Le Ministériel", nouveau fromage économique.

"Le peuple canadien est peut-être le peuple le plus heureux de l'univers. — La "Patrie".

Peut-être, oui, si Borden n'était pas là ce serait la perfection.

La saison des feux et des faillites s'en vient à grands pas. Elle sera particulièrement brillante cette année, grâce au gouvernement Borden.

M. Sévigny a déjà dit: "Je ne suis pas de ceux qui sondent l'humanité avec la tarentule de la misère."

La rareté du boeuf est en train de reléguer dans l'ombre la cherté des oeufs. Un clou chasse l'autre, comme dirait très spirituellement M. Charles Chaput.



—Je vais porter tous ces joujoux aux petits Dubois.
—Mais je vous croyais fâché avec les parents?
—Eh! c'est bien pour ça.

L'éloquence de M. Bruno Nantel: "On m'avait bien dit que Palmieri avait une voix pour crier, mais pas pour écouter."

3,000 immigrants allemands vont envahir le Canada. M. Nantel est au désespoir. Pauvre homme, quand donc le renverra-t-on à ses pommes de terre.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal distribue environ \$10,000 à chaque Noël pour les pauvres de la ville. C'est un bel exemple donné à nos grandes institutions.

Malgré la "course" de l'an dernier, la Banque d'Épargne est à bon port.

1913 s'en va. Tant mieux! Dans 1914 le chiffre 13 disparaît comme disparaîtra cette "crapoucine" de "bad-luck" qui nous "achale" depuis douze mois.

Reçu ce prospectus d'un hôtel de Québec:

Au cas où l'électricité ferait défaut, prière de rallumer la lumière et de sonner le bell boy.

Bébé contemple avec ravissement une série de catalogues d'étranges. Soudain, songeur:

—Pourvu que les magasins n'oublient pas d'envoyer leurs catalogues à Santa Claus.

A St-Henri on peut lire cette inscription:

Cette maison fut construite par Marcel Druse, né à Lunel, à l'âge de trente-six ans.

Je le dirai, n'en soyez point en peine, Chacun de vous obtiendra son étrenne.

Messieurs les sots, je dois en bon chrétien, Vous fausser tous, car c'est pour votre bien.

Le jour de Noël est souvent bien dispendieux, à moins de faire comme cet homme qui eut pour épithète:

Ci-gît dessous ce marbre blanc Un très avare énergumène. Il mourut à la fin de l'an, De peur de donner des étrennes.

—Veux-tu gagner un beau 5 cents?

—Sûr!
—Eh bien, prends cette lettre et quand tu me verras causer aux jeunes demoiselles qui sont là-bas, tu me l'apporteras en me disant que cela vient du grand magasin de jouets du père Noël, mon associé.

Un de nos amis, ces jours derniers, engageait une nouvelle femme de chambre. La jeune chambrière était accorte et fort bien stylée.

Il ne pouvait en être autrement: elle venait de chez M. Dandurand.

—Comment vous appelez-vous? demanda notre ami à la soubrette.

—Rosalinde, monsieur. C'est Mme Dandurand qui m'a donné ce nom.

—C'est très bien. Mais à partir de demain vous vous appellerez Marie.

Peu de temps avant la rébellion de 1837, il y eut un duel entre M. Ludger Duvernay et M. C.-C. Sabrevois de Bleury. Ce dernier était un patriote qui avait apostasié la cause libérale pour devenir bureaucrate. La "Minerve" l'avait vertement tancé pour sa défection, ce qui eut pour résultat un cartel en règle. Duvernay accepta le combat et se rendit sur le terrain.

De Bleury avait eu plusieurs années de salle et passait pour un tireur redoutable.

Duvernay, qui était novice au pistolet, manqua son adversaire et reçut une balle dans la cuisse.

Quand verrons-nous sur le terrain des tireurs comme M. Héroux et M. Fournier (Jules)?